



ARTINFO FRANCE

ART VISUEL ARTS DU SPECTACLE / FILM DESIGN ET ARCHITECTURE MARCHÉ DE L'ART STYLE ET LUXE MUSÉES VOYAGES

RÉGIONS

VOYAGES

PRINT SHARE

Cécile Hartmann arpente son 'Supra-continent' au centre d'art contemporain de Chelles



Courtesy de l'artiste © Cécile Hartmann

Cécile Hartmann, 'Variations', 2010

PAR: JULIETTE SOULEZ

Publié: 4 Octobre 2010



PHOTO GALLERY
Cécile Hartmann, 'Supra-continent'

PARIS —

L'exposition **Supra-continent** de **Cécile Hartmann** au centre d'art contemporain **Les Eglises à Chelles** commence sur 4 images photographiques grand format, posées au sol et jouant avec la porosité et la texture des murs du centre d'art, recouverts de chaux. Elles sont issues de l'enregistrement photographique de mouvements de gel et de dégel et produisent de manière radicale une monochromie de gris dans cet espace. Un film se donne à voir comme un second moment dans l'exposition. Il suit le mouvement d'une chute d'eau violente, se pacifie progressivement et se clôt sur les images quasiment fixes d'un terrain accidenté où les arbres ont été tronçonnés, taillés et enchevêtrés les uns dans les autres, dressant leur racine comme s'ils avaient été retournés de terre après une tempête. Sondant la présence des choses dans leur matérialité, Cecile Hartmann

compose un paysage en référence à un temps géologique archaïque ou à un temps futur. Dans cette réflexion initiée par une métaphore géopolitique, l'artiste se situe, non pas dans une forme d'utopie, mais dans une mise en abyme de la représentation.

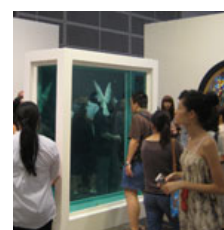
Pour ARTINFO, Cécile Hartmann explique son œuvre.

D'où vient le terme *Supra-continent* ?

Supra-continent est un terme issu de la géographie scientifique, qui désigne l'ensemble commun que formaient les continents avant leur dérive. La tectonique des plaques constitue un mouvement

PUBLICITÉ

LE COIN DU COLLECTIONNEUR



FOIRES D'ARTS
Le triomphe d'Art HK illumine le marché asiatique

Un nombre record de visiteurs et des grosses ventes ont fait de la foire d'art un pilier régional

ANNONCES D'ENCHÈRES
La vente de Sotheby's pourrait rapporter 10 millions au crédeurs de Lehman Brothers

FOIRES D'ARTS
La nouvelle foire des beaux-arts d'Athènes reporte son lancement

PUBLICITÉ

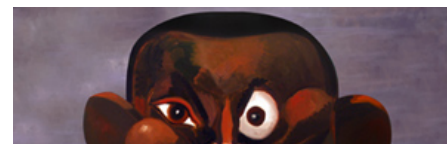
PROFILS D'ARTISTES



ARTS DU SPECTACLE / FILM
Moins de coquinerie, plus d'âme - une rétrospective photographique de June Newton, à Berlin

Une première pour la femme du célèbre Helmut

PERSONNALITÉS & SOIRÉES



physique d'arrachement, de séparation et de frottement des continents qui a aussi produit la spécificité des territoires et des climats que l'on connaît. Ils subissent aujourd'hui des modifications environnementales irréversibles qui s'accompagnent d'une mutation des conditions d'existence et de coexistence des formes de vie. Il est possible de penser que nous allons à nouveau vers un temps d'instabilité. Dans mon exposition, la question du "supra-continent" est donc une image mentale qui me sert à penser une question qui me paraît urgente aujourd'hui, à savoir, la représentation de ce qui nous est commun dans une forme d'instabilité.

Comment cette image mentale se traduit-elle dans votre exposition ?

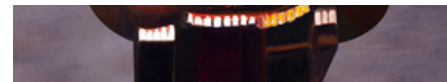
J'ai cherché à explorer la manière dont la photographie, en saisissant des mouvements aussi abstraits que le gel et le dégel, peut produire des états incertains ou paradoxaux de représentation. J'ai pensé le format de ces images comme une amplification de la surface que pourraient être ensemble dans une forme d'échange, les surfaces des photographies et des surfaces de gel. L'une des images est plus isolée dans l'exposition. C'est peut-être la plus indéterminée et la plus ambiguë dans son rapport au réel. Elle se constitue d'une nappe blanche où apparaissent des cercles obscurs et noirs qui peuvent évoquer une montée pétrolière ou la surface d'un nouveau type de nymphéa.

Quel est le statut de votre film au regard des ces 4 images ?

Le film arrive comme un temps d'après le gel. Il est monté à partir du seul flux d'une chute d'eau qui dans son écoulement et dans sa violence va progressivement vers une forme d'accalmie et d'immobilité. Cette chute d'eau se donne d'abord à voir comme un fil rouge fictif. Il peut dans un premier temps être appréhendé comme un élément naturaliste, mais l'introduction de signes appartenant à un autre registre et à d'autres manifestations que celles des phénomènes naturels comme un kéfier, un barrage de pierre, une barre de fer, viennent contredire cet aspect naturaliste et cristalliser un climat de tension progressif et d'aller-retour visuels entre l'apparition et la disparition de ces signes à l'intérieur du cours d'eau.

Cette exposition constitue-t-elle un tournant dans votre travail ?

C'est un moment du travail qui est une remise en jeu de certains des processus de figuration qui étaient présents dans ma photographie et dans mes films. J'avais ce désir d'aller vraiment au plus près d'une forme d'abstraction, d'une tension plus physique à partir de l'enregistrement dans le réel de différents éléments photographiés et filmés. Dans cette position plus radicale, il me semble m'être affranchie d'une manière de faire des images situées entre le réel et la fiction pour me rapprocher de la question de la neutralité de la surface et du format. En contournant les processus de figuration du suspense et du narratif, la réception de ces œuvres ouvre peut-être d'avantage une forme d'expérience.



ARTS DU SPECTACLE / FILM Kanye West s'entiche du style de George Condo

Pour la pochette de son nouveau single,...

PUBLIER UN COMMENTAIRE

Commentaires (0)